

DOCKS 66 / UMA PEDRA NO SAPATO présentent



TERRA FRANCA

Réalisé par
LEONOR TELES

« *Un film de famille lyrique
et générationnel* »

LIBERATION

« *Simple et beau* »

SOFILM

Avec ALBERTINO LOBO, DÁLIA LOBO, LÚCIA LOBO, LAURA LOBO, TIAGO CASTRO, ALICE CASTRO
Par ANDREIA BERTINI, BERNARDO THERIAGA, BRANKO NESKOV, DANIELA SOARES, FILIPA REIS, INÊS ABREU,
ISA REIS, JOANA GALHARDAS, JOANA NIZA BRAGA, JOÃO BRAZ, JOÃO MILLER GUERRA, LEONOR TELES, LUÍSA HOMEM,
PATRÍCIA FARIA, RAFAEL GONÇALVES CARDOSO, RAÚL DOMINGUES, RINCHEN GATETE, RITA LARANJEIRA
Produit par UMA PEDRA NO SAPATO Ventes internationales FILM DELIGHTS



www.terrafrancafilm.com

SORTIE LE 21 NOVEMBRE

TERRA FRANCA

UN FILM DE LEONOR TELES

PORTUGAL / 2018 / 1H22
SORTIE LE 21 NOVEMBRE 2018

Sur les berges du Tage au Portugal, un homme vit entre la tranquillité du fleuve et les relations qui le rattachent à la terre. Filmé aux quatre saisons, *Terra Franca* fait le portrait de la vie du pêcheur Albertino, entouré de sa femme Dália et de ses filles, dont l'aînée s'apprête à se marier. La fin d'un cycle de vie, à hauteur de barque et de regard.



CELLE QUI FAIT

D'où vous est venue l'envie de réaliser *Terra Franca* ?

Le point de départ de *Terra Franca* est double : un territoire, la ville de Vila Franca de Xira, et un personnage, Albertino Lobo, mais c'est aussi au travers de ma relation avec ces deux éléments que le film se construit. Je suis née et j'ai grandi sur les rives de Vila Franca, au bord du Tage, et c'est là-bas que j'ai rencontré la famille Lobo. Mon intention était de révéler Albertino dans son essence, à la fois simple et énigmatique ; un homme au tournant de sa vie. Il ne s'agissait pas de faire un film ethnographique sur la tradition d'une pêche ancestrale mais plutôt de raconter cet homme, qui ressent un profond sentiment d'appartenance quand il est sur le fleuve, et aussi sa famille qui se trouve sur la terre ferme, très attachée à l'univers de la ville. C'est précisément cette dichotomie des atmosphères et des forces qui vient structurer le film. C'est à travers des images que j'ai essayé de raconter cette histoire, à travers une approche visuelle aussi organique que possible permettant de révéler la beauté naturelle existant dans la fusion entre l'Homme et la nature.

Sur le tournage, quel a été votre rapport aux différents membres de la famille ? Les avez-vous mis en scène ?

Notre relation sur le tournage a été très naturelle puisque nous nous connaissions déjà tous, même si nous avons bien sûr resserré nos liens au long de ces deux années de tournage. Certains passages de *Terra Franca* sont mis en scène tandis que d'autres sont purement spontanés. Il y avait pour chaque prise une ligne directrice ou un objectif, mais je ne leur ai jamais donné un texte ou un dialogue déterminé, je ne leur demandais pas non plus de faire un geste d'une certaine façon ou d'aller à un endroit précis parce qu'ils faisaient les choses librement, à leur manière, qui était la plus juste. Ces espaces leur sont familiers, ils savent comment les occuper et s'y mouvoir : ils leur *appartiennent*. Lorsqu'on évoque la réalisation documentaire, très souvent se posent les questions de la définition de l'objet et de la dimension éthique pratiquée lors de la fabrication du film. Les personnages de *Terra Franca* ont participé à la construction du film. C'est pour cela qu'il a été crucial de trouver un équilibre entre intimité et distance pour les personnes filmées. L'aboutissement le plus évident a été celui de construire une perception commune à travers une expérience partagée. Le cinéma ne crée pas une image réelle de notre monde, cependant il rend parfois apparents les rouages invisibles d'une vérité qui appartient aux personnages.



INVITATIONS AU SPECTATEUR

Voici quelques thèmes que nous vous proposons d'aborder lors des rencontres avec les cinéastes qui accompagneront le film.



PRODUCTION

UMA PEDRA NO SAPATO
Filipa Reis et João Miller Guerra

www.terrafrancafilm.com

LISTE TECHNIQUE

Réalisation Leonor Teles
Assistante réalisation Joana Galhardas
Image Leonor Teles
Étalonnage Andreia Bertini
Montage Luísa Homem, João Braz, Raul Domingues
Son Rafael Gonçalves Cardoso, Bernardo Theriaga, Joana Niza Braga, Branko Neskov

Avec : Albertino Lobo, Dália Lobo, Lucia Lobo, Laura Lobo, Tiago Castro, Alice Castro

FESTIVALS

Programmation ACID TRIP#2 Portugal 2018, Cannes
Cinéma du Réel, Festival International de film documentaire 2018, Paris - *Prix International de la SCAM*
Escapes documentaires 2018, La Rochelle
FIFAM, Festival international du film 2018, Amiens
Festival Visions Sociales La Napoule 2018
Festival Zones Portuaires 2018, Saint-Nazaire
FIDADOC 2018, Agadir (Maroc) - *Mention spéciale du Jury*
Sheffield DOC/FEST 2018, Royaume-Uni

DISTRIBUTION

DOCKS 66
www.docks66.com



Comment avez-vous fait le choix de vos cadres, souvent très proches de vos personnages et en contre-plongée, et pourquoi avoir choisi le format 4/3 ?

J'avais tourné mon film précédent en Super 8, ce qui m'imposait le format 4/3. Comme je m'y étais attachée, j'ai décidé de filmer à nouveau avec ce format pour *Terra Franca*. Une de mes préoccupations pendant le tournage a été de partir d'un espace concret et familier pour les personnes que je filmais, et de travailler sur l'échelle, l'angle et la hauteur pour le transformer en un espace cinématographique. Le choix des plans fixes (sur trépied) permet de créer une forte composante esthétique, en particulier dans les documentaires où la concentration du réalisateur, son implication et sa confiance en lui, sont de rigueur. Je parle de confiance en soi car il faut être convaincu(e) de se trouver au bon endroit et que quelque chose va se passer dans l'espace délimité par le cadre. La transformation de l'espace physique en espace cinématographique s'opère quand on trouve la bonne distance, c'est-à-dire l'écart que l'on peut maintenir et identifier entre ce qui est filmé et ce que nous voulons filmer. Le lieu déterminé par le plan indique l'équilibre entre ces deux espaces : c'est la place du cinéaste lorsqu'il rencontre les autres et se lie avec eux.



CELLE QUI REGARDE

L'homme seul, debout dans son bateau, scrute l'horizon. Autour de lui, une eau un peu stagnante, un rivage semi-urbain, quelques traces d'une histoire disloquée. Une tranquillité inquiétante. Il est tendu vers quelque chose qu'il n'identifie pas, comme on attend un orage. Le hors-champ du film porte la menace d'un monde qui change, insécurisant, qui n'est jamais décrit mais qui pèse. La temporalité des scènes porte en son sein cette tension, sous-tend la fracture. La maison bâtie un peu à l'écart, derrière une voie ferrée et route poussiéreuse, est encore le refuge intime où les repères s'imposent. L'homme appartient à une classe ouvrière en voie de relégation et qui a simplement l'ambition de gagner sa vie, de construire son avenir et celui des siens. Nécessité de survivre, de garder une place qui fait sens à l'extérieur et au sein de sa famille. On traverse ici la banalité et le sublime du quotidien. Le mariage à venir de sa fille devient réceptacle du désarroi, du déséquilibre et l'enjeu du réinvestissement dans l'intime des territoires perdus. La place du non-dit est forte. On sent sourde les enjeux d'une existence, les peurs, les préoccupations, les regrets, toute la singularité d'une certaine vie à un certain endroit et cette puissance se faufile dans les silences. Les personnages évoluent dans le cadre comme inconscients des forces qui s'exercent et contre lesquelles ils résistent. Poésie des espaces intimes dans la simplicité et la contemplation d'éléments du quotidien qui charrient le drame ou la joie.

Enfin, le film nous parle de dignité. Celle que l'on perd. Celle qui s'effrite dans le regard sur soi-même, ébranlée par les éléments extérieurs et qui se reconquiert ici, à l'intérieur de la famille, à la faveur d'un événement culturellement codé où les places sont encore distribuées. C'est l'histoire d'un homme qui fait comme il peut, qui se raccroche aux branches et défend sa dignité avec la fragilité touchante de celui qui sait que tout cela est désormais bien incertain.



CELLE QUI MONTRE

Le cinéma est une histoire de liens ou de connexions. C'est ce dont vient témoigner admirablement *Terra Franca*, premier long-métrage de la jeune réalisatrice Leonor Teles. Connexion que l'on devine forte entre la cinéaste et Vila Franca, un petit village portugais où vit modestement une famille de pêcheurs dont elle nous fait partager l'intimité. Connexion viscérale et solitaire entre Albertino Lobo et le fleuve, mise en lumière par une photographie splendide et des cadrages serrés qui soulignent l'harmonie profonde entre le pêcheur et son élément. Connexions enfin entre ce personnage de taiseux au regard inquiet, soudain menacé de perdre son activité, et sa vie de famille dont *Terra Franca* se fait la chronique sensible, au fil des jours et des saisons. Dans une dramaturgie très simple (discussions autour d'un repas, préparation d'un mariage, fête de village à la tombée de la nuit), Leonor Teles saisit la trivialité du quotidien, la douceur des moments partagés et les accrocs passagers, mais aussi l'amour au long cours, la nostalgie du temps qui passe et la disparition progressive d'un mode de vie, celui de la pêche ancestrale. Et ne se prive pas d'un certain lyrisme, dans de belles séquences musicales portées par la voix de Nat King Cole ou Otis Redding. « *On doit juste être heureux* » lance Albertino souriant, le jour du mariage de sa fille aînée : cette assurance fragile résume un peu la philosophie de ce documentaire doux et délicat.

UN PORTRAIT DE FAMILLE

Albertino debout sur sa barque, les gestes sûrs, l'air absorbé ; un homme en osmose totale avec le fleuve, telle est l'image substantielle du film, cette vision qu'a eu un jour Leonor Teles et qui ne l'a pas quittée, empreinte rétinienne persistante qui l'a poussée à revenir filmer ce pêcheur et sa famille. Fidèle à cette première image, c'est avec elle qu'elle ouvre le film. Le format 4/3, qui était celui de ses précédents court-métrages en Super 8, s'est imposé à son tour comme une évidence : il sied parfaitement aux portraits, et c'est sans doute à ce genre que se rattache le plus *Terra Franca*. Portrait d'un homme, mais aussi portrait d'une famille, et en creux, esquisse de la société portugaise contemporaine. Comment, par le cinéma, rendre sensible la part d'intime qui constitue l'Autre ? Comment rendre perceptible l'intériorité d'un personnage et dévoiler les fils invisibles qui organisent cette micro société qu'est la famille ? Leonor Teles a accordé une attention toute particulière aux cadres et à la durée des plans, qui nous paraissent justes car ils sont le fruit d'une véritable préparation en amont (un peu plus de six mois de repérages et un an et demi de tournage, sans compter le fait qu'elle connaissait déjà la famille). Le choix des plans fixes, l'absence de champ-contrechamp font de chaque scène un petit théâtre du quotidien où se jouent quantités de choses, des plus triviales aux plus essentielles dans la vie de la famille Lobo, qui semble avoir totalement saisi les enjeux de cette mise en scène et qui l'aborde avec complicité. C'est ainsi que la cinéaste, tout en procédant par petites touches et en refusant toute approche spectaculaire ou impudique, dresse un portrait délicat et profond de cette famille — à l'image de son patriarche, un homme taiseux qui en dit pourtant beaucoup.

DES RIVES DU TAGE À LA SOCIÉTÉ PORTUGAISE CONTEMPORAINE

Des rives du Tage au bar de Dália, jusqu'à la cuisine familiale où l'on partage gaiement fruits et café à la fin des repas, une cartographie de la vie d'Albertino et des siens s'esquisse au cours des séquences et dessine les contours géographiques de cette chronique au fil des saisons. L'action se déroule à Vila Franca de Xira, commune située dans le Grand Lisbonne, et dont le nom a inspiré son titre à la réalisatrice. Jeu des sonorités entre Vila Franca et Terra Franca, de la ville franche à la franchise de celles et ceux qui vivent sur cette terre, à leur sincérité et leur authenticité. Pourtant, s'il s'agit d'un territoire défini, le film résonne bien au-delà des limites de la ville, et le portrait de famille révèle en creux celui d'une société portugaise en pleine mutation. Albertino est probablement le dernier pêcheur traditionnel de sa lignée, ses filles ne manifestant pas d'intérêt particulier pour cette pratique ancestrale à l'économie fragile, mise à mal par des réglementations de plus en plus contraignantes. La famille nucléaire telle qu'elle nous est présentée, cimentée par les liens sacrés du mariage, est elle-même questionnée en tant que modèle : une fille va se marier, tandis que l'autre s'y refuse catégoriquement. Et si la dureté du monde moderne sourd hors-champ, Leonor Teles ne se prive pas d'un regard amusé sur la société de consommation dont la famille Lobo se fait parfois la victime consentante ; les scènes construites autour de l'acquisition d'un nouvel aspirateur surpuissant ne manquent pas de sel, la cinéaste jouant cette fois encore avec le hors-champ : la possibilité d'aspirer les rideaux est fréquemment évoquée comme un argument d'achat imparable, mais les fenêtres apparaissant dans le cadre s'affichent obstinément dans leur éclatante nudité, sans jamais se parer d'un quelconque voileage...



ASSOCIATION DU CINÉMA INDÉPENDANT POUR SA DIFFUSION

L'ACID est une association de cinéastes qui depuis 25 ans soutient la diffusion en salles de films indépendants et œuvre à la rencontre entre ces films, leurs auteurs et le public. La force du travail de l'ACID repose sur son idée fondatrice : le soutien par des cinéastes de films d'autres cinéastes, français ou étrangers.

Chaque année, les cinéastes de l'ACID accompagnent une trentaine de longs-métrages, dans plus de 350 salles indépendantes et dans les festivals, lieux culturels et universités de 20 pays. Parallèlement à la promotion et la programmation des films, à l'édition de documents d'accompagnement, l'ACID renforce la visibilité de ces films par l'organisation de nombreux événements. Près de 400 rencontres, ateliers, ciné-concerts, offrent ainsi la possibilité aux spectateurs et aux publics scolaires de rencontrer ceux qui fabriquent les films.

Afin d'offrir une vitrine aux jeunes talents, l'ACID est également présente depuis 1993 au Festival de Cannes avec une programmation parallèle de 9 films pour la plupart sans distributeur, qu'elle accompagne ensuite jusqu'à leur sortie.

ACID - 14, Rue Alexandre Parodi - 75010 Paris / Tél : + (33) 1 44 89 99 74
POUR PLUS D'INFOS : www.lacid.org



activités sociales de l'énergie

DONNER À VOIR LE CINÉMA AUTREMENT, TELLE EST UNE DES AMBITIONS DE L'ACTION CULTURELLE AUDACIEUSE QUE MÈNE LA CCAS DEPUIS PLUS DE 30 ANS www.ccas.fr